

Fariba Vafi

Un secret de rue

ZULMA 2011

Vendredi 4 mars 2011

La confession d'une Iranienne



roman

**Un secret
de rue** ★★

FARIBA VAFI
tr. du persan (Iran)
par Christophe Balay
Zulma
220 p., 18 euros

La rue que Homeyra parcourt sans cesse enfant, nous l'arpentons à sa suite en lisant *Un secret de rue*, le quatrième roman de l'Iranienne Fariba Vafi, mais son premier à être traduit en français. Le livre révèle de l'intérieur le quotidien d'une famille iranienne. Il mêle le présent et un passé proche, passant de maison en maison.

Homeyra, la pétillante benjamine de la famille d'Abou, est la

narratrice de cette chronique villageoise. Inséparable d'Azar, elle circule entre les foyers, les boutiques, le bazar et le hammam. Son récit commence quand elle se rend au chevet de son père mourant. Là, à l'hôpital, elle se remémore sa jeunesse et les épisodes, drôles, pitoyables ou graves, qui ont eu lieu dans sa rue, concentré de la société iranienne. Le ton de l'auteur glissera de la comédie de mœurs à la tragédie en finale.

Tout n'est pas drôle sous les tchadors, on le sait, mais la résistance n'est jamais loin de la soumission. Les femmes y ont abondamment recours, sous des formes diverses, sans qu'il ne leur soit toujours possible d'échapper à la domination masculine.

Fariba Vafi a une belle manière de croquer cette vie de village.

Comme si les murs de la rue qu'elle décrit avaient des bouches en plus de leurs oreilles. En compagnie de Homeyra, on découvre sa famille, père, mère, grand-mère, sœur et frère aîné. Celle de sa copine Azar, dotée elle aussi d'un frère et d'une sœur plus âgés. Celle du voisin, Shams, l'aveugle qui tient le hammam. Celle d'autres voisins, nouvellement arrivés – une liste des personnages figure en fin d'ouvrage.

Une mosaïque de lieux et de personnes où évoluent les deux jeunes filles, à la frontière entre le monde des enfants et celui des adultes. Homeyra et Azar, dont le sexe ne leur donne pas tous les droits, contrairement à leurs pères et frères. La première s'en accommodera, la seconde le paiera cher. TROP cher. LUCIE CAUWE

Jeudi 3 mars 2011

PRIMESAUTIER

Un secret de rue

de Fariba Vafi

★★Née à Tabriz, en Azerbaïdjan iranien, en 1962, Fariba Vafi est l'auteur de plusieurs romans et de nouvelles. Traduite pour la première fois en français, elle imagine des personnages ordinaires qui évoluent dans un quartier pauvre où

tout le monde se connaît.

Les personnes âgées rôdent plus qu'elles ne se remuent non loin de croulants flageolants.

Abou appartient à cette catégorie, avec son regard de vieux crocodile fatigué. Un simple signe, les allées et venues, les multiples inflexions sont ici indiquées comme au théâtre les jeux de scène.

Azar la petite sauvageonne et les gamines cherchent à se dégager des coutumes ancestrales.

Ce n'est pas aisé. L'espièglerie la plus innocente est interprétée en offense.

Pères et mères lâchent un chapelet de gronderies. Il est trop tard. Le fossé ne cesse de se creuser entre les générations. Curieux

roman où sont disséquées les envies, les humeurs, les contrariétés dans l'agitation qui crée l'attrait de cette rue. On est

en permanence entre un réalisme des plus terre à terre et un style d'allégorie qui prend soudain son essor, donnant à ces histoires imbriquées les unes dans les autres un

air de fête.

Les enfants inventent des jardins aux cent fleurs ;

pendant ce temps les parents défendent leurs plates-bandes en faisant les gros yeux. Fariba fait passer dans son roman une joie de



vivre inattendue qui se divise entre badinages, pitreries et petits orages combinés par les vieux de la vieille. A. E.

Zulma, 224 pages, 18€.